
EDITORIAL

Les changements de programmes sont, une fois encore, à l'ordre du jour... Cette année, ce sont les classes de Première qui voient leur programme modifié et la nouveauté la plus marquante est certainement l'introduction d'un enseignement de probabilités.

L'approche qui est préconisée dans ce programme, peut être qualifiée de "fréquentiste" ou "empirique" : la notion de probabilité est en effet introduite en s'appuyant sur la stabilité approximative de la fréquence d'un événement lors d'expériences aléatoires indépendantes répétées. Cette approche s'inscrit donc tout à fait dans la logique et la continuité des programmes de Collège et de classe de Seconde, dans lesquels les

notions de base de la statistique descriptive sont mises en place.

Si l'on tient compte de l'importance de la statistique et des probabilités dans la pensée scientifique contemporaine et dans la vie économique et sociale, on ne peut que se réjouir de cette orientation des programmes : elle devrait servir à la fois la formation individuelle des élèves, mais aussi leur formation en tant que citoyen.

Il faut cependant craindre un certain nombre de difficultés spécifiques lors de la mise en œuvre de ces enseignements. En effet, n'est-il pas habituel en France d'observer une "résistance" du système éducatif (université comprise) à l'introduction de la

EDITORIAL

statistique et des probabilités ? Comment expliquer ce phénomène qui est devenu presque traditionnel ? Les causes sont multiples mais l'une d'entre elles est, à mon avis, à rechercher du côté d'un trait bien caractéristique des mentalités françaises qui consiste à privilégier, de manière parfois excessive, la démarche théorique sur la démarche expérimentale. Une autre, vraisemblablement, réside en l'insuffisance de la formation initiale des enseignants en ce domaine. On peut aussi invoquer la pauvreté de l'expérience pédagogique collective concernant ces disciplines qui rendrait leur enseignement plus hasardeux et donc, peut-être, plus difficile que celui d'autres parties du programme : enseigner les probabilités n'est-il pas pour beaucoup d'entre nous une "aventure pédagogique" ?

Ces difficultés sont préoccupantes, d'autant plus que, du point de vue de leur apprentissage, on sait bien que la statistique et les probabilités ne se réduisent pas

à un ensemble de techniques et de concepts plus ou moins dérivés des mathématiques. Au contraire, de nombreux travaux de psychologie cognitive et de didactique ont établi que cet apprentissage suppose la mise en place précoce de tout un corps d'habitudes mentales qui sont spécifiques du champ. En ce sens les actuels programmes, qui prévoient une initiation à la statistique dès le collège, paraissent compatibles avec les rythmes d'acquisition potentiels des élèves. La situation est donc favorable du point de vue de l'orientation du programme mais sa mise en œuvre effective risque de s'avérer délicate. Voilà donc, une fois encore, du travail pour tous. La revue "Repères IREM", quant à elle, apportera sa contribution en consacrant son prochain numéro au thème de la statistique et des probabilités.

Sylvette MAURY

Montpellier, Septembre 1991